**Discours d’ouverture**

**HERVE ISAR, Directeur du LID2MS, Vice-Président d’Aix-Marseille**

M. Le Directeur de l’IEP, Cher collègue directeur du Laboratoire Babel de Toulon, chers collègues et intervenants que je remercie d’être venus parfois de très loin, chers amis.

En tant que Directeur d’un des laboratoires de recherche qui organise cette journée d’études et en tant que Vice-président de l’Université d’Aix-Marseille, je tiens tout d’abord à réitérer mes remerciements à chacun pour sa présence aujourd’hui, venu parfois de très loin. Je voudrais également remercier les membres des laboratoires de recherches qui se sont unis pour l’organiser et qui sont aujourd’hui présents. Permettez-moi de rappeler ces différents centres de recherches. Au sein de l’Université d’Aix-Marseille, trois centres

-Le LID2MS, laboratoire dont j’ai la charge, qui est un laboratoire de recherches en droit, centré sur l’articulation entre les évolutions sociales et culturelles et la transformation du droit. Dans ce cadre, un axe, animé par Blandine Chelini-Pont, qui est historienne, est consacré aux relations entre les formes du droit, les pratiques normatives et l’influence des religions, ce qui dans ce monde qui est le nôtre, a quelque utilité.

- l’Institut d’Etudes et de Culture juive de notre Université qui enseigne la langue, l’histoire, l’exégèse et le droit hébraïque, dont le Directeur, M. le Professeur Chouraqui est également présent et que je salue

- le Laboratoire de langues et civilisations anglophones de la Faculté de Lettres, le LERMA, en la personne de Dominique Cadinot.

Cette rencontre a également été l’objet d’un partenariat. Aix-Marseille Université a travaillé en collaboration étroite et financière avec l’Université de Toulon, véritable co-organisateur de cette manifestation, par l’intermédiaire de son laboratoire de langues et civilisations, BABEL, son directeur Gilles Leydier et Marie Gayte, qui y appartient. Merci Marie pour tout votre travail. Science Po Aix enfin, qui nous accueille, nous nourrit et nous désaltère pendant les pauses cafés et dont le laboratoire CHERPA, laboratoire de sciences politiques en partie axé sur la sociologie religieuse et les politiques publiques, est ici représenté par ses membres les plus ‘américanistes’.

Merci enfin pour tout l’aspect pratique et administratif au secrétariat de mon laboratoire, nommément mesdames Danielle Bougrat et Catherine Chouraqui, merci au personnel du Secrétariat de la recherche et au service de la communication de Science Po Aix, merci au secrétariat du laboratoire Babel.

Nous avons donc réuni nos forces, pour nous interroger sur les prochaines élections présidentielles américaines dont l’impact imminent dépasse très largement les frontières des Etats-Unis et en quelque sorte concerne toute la planète, malgré l’opinion un peu prédominante aux Etats-Unis que le pays est en déclin. Une part importante des relations internationales de demain dépendra du nouveau Président des Etats-Unis (et de la majorité de son Congrès). De lui dépend encore l’impulsion, donnée aux relations internationales, même si l’ère de l’unilatéralisme est révolue depuis longtemps, et les Européens particulièrement conscients de cette nouvelle situation, dans laquelle ils ont à consolider une polarité commune, ce qui semble pour l’instant inatteignable.

Dans un tel contexte, le choix des électeurs américains nous intéresse grandement. Comment vont-ils voter, quelles seront leurs motivations à l’ultime moment de leur décision ? Les prédictions ne sont pas science exacte, mais j’ai retenu d’un article récent de M. Michelot qui nous fait l’honneur d’inaugurer ce colloque, que la sociologie électorale des Américains était suffisamment simple « au point qu’on a honte de faire des années de sociologie » (je cite), pour entrevoir des tendances structurelles dans ce vote, selon qu’on est une femme, un homme, un diplômé, un non diplômé, un blanc, un latino, un noir. Et, la structuration de cet électorat –étant donné la personnalité très clivante de Donald Trump- permet de dire que beaucoup des électeurs qui vont aller voter – qui ne sont pas le même électorat que les électeurs de la primaire- une majorité en fait, ne votera pas pour lui, même si les sondages remontent en sa faveur et monteront encore si les attentats terroristes se multiplient avant le vote et que l’incertitude gagne quant à la santé d’Hillary Clinton.

Nous avons voulu ‘affiner ‘ cette sociologie électorale, avec un paramètre considéré comme incontournable outre-atlantique, et qui a aussi son importance dans le vote des électeurs français… le paramètre du vote par appartenance confessionnelle. La diversité confessante de ce pays, toujours plus large, le fait qu’il n’y ait pas de religion dominante, même si la majorité de la population est de croyance chrétienne, le fait que la religion a une place remarquable dans l’ethos et la vie publique américaine, tout cela nous conduit à considérer le facteur religieux – sentiment d’appartenance, degré de pratique, force des choix éthiques - comme un paramètre incontournable de la vie électorale américaine.

Nous avons eu lors des précédentes élections présidentielles quelques surprises. Après des années de récupération de l’électorat le plus pratiquant par le parti républicain, Barak Obama a capté à nouveau et à son profit une partie non négligeable de cet électorat, en misant sur la formidable source de mobilisation progressiste et démocratique que la religion a toujours représenté dans ce pays. De la sorte, et sans rentrer dans les chiffres que nos intervenants manieront bien mieux que moi, il semble qu’une première dépolarisation s’est opérée avec Obama, durant laquelle, certaines questions majeures ont perdu de leur acidité (pro choice, pro life) quand d’autres (re)commençaient à rassembler les électeurs.

La question de ces élections me paraît la suivante. Quels sont les thèmes de cette campagne qui vont convaincre le plus les électeurs en fonction de leur appartenance ? est-ce que la « division » religieuse entre Américains ne va pas s’opérer sur la personnalité des candidats eux-mêmes plutôt que sur leur programme? Assistons –nous à une nouvelle forme « morale » de polarisation ? Allons-nous avoir une majorité de personnes qui vont se rassembler, au-delà de leur clivage traditionnel, sur la valeur éthique de leur futur dirigeant ? Trump ou Clinton, dans ce choix, n’y aurait-il pas aussi la fin d’une époque politique qui a caractérisé les Etats-Unis depuis leur majorité républicaine de 1994?

C’est à ces quelques questions personnelles, il y en a beaucoup d’autres, que je vous laisse maintenant commencer vos débats.